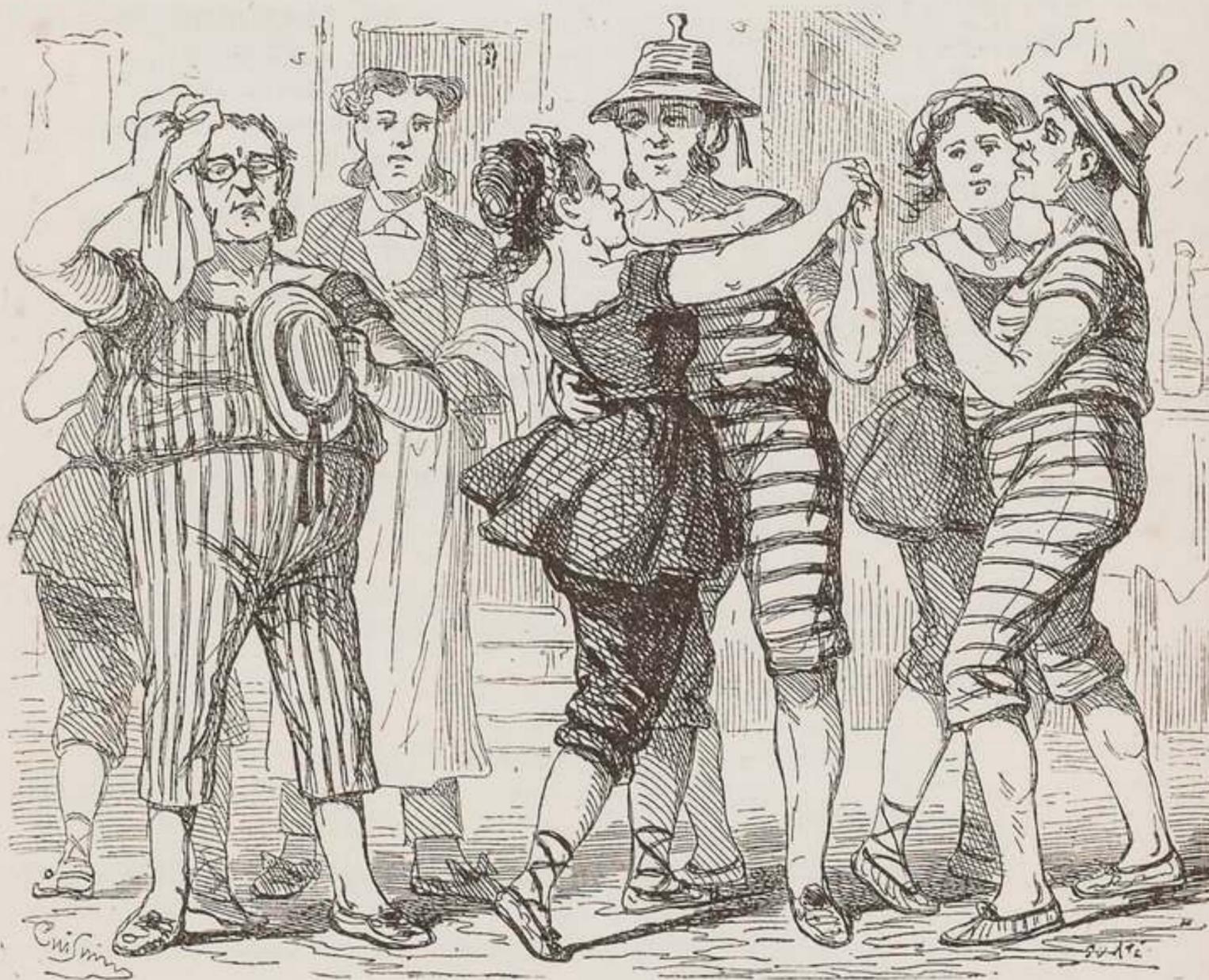


LA NOCE A GRANDMANCHE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par Francis TOURTE

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Folies-Marigny, le 25 avril 1870.



PERSONNAGES

DEBUI, 60 ans, bonhomme comique.
NIBAUT, 50 ans, parrain de Joséphine, jovial grotesque.
GRANDMANCHE, gendre de Debuis, susceptible, ombrageux, un peu niais
GOGOSSE, collégien espiègle.
NESTOR, garçon traiteur.
GUILLAUME, prétendu de Maria
JOSÉPHINE, fille de Debuis, jeune mariée, naïve.
MARIA, demoiselle d'honneur

INVITÉS DE LA NOCE.

ARTISTES.

MM. LÉON NOËL.
DUHAMEL.

MAXNÈRE.
M^{lle} DE MARTELAÈRE.
MM. LABARRE.
HONORÉ.
M^{lle} LAUTRU.
LAROCHELLE.

A Asnières, de nos jours.

Le jardin d'un traiteur : à gauche, la maison d'habitation ; à droite, un bosquet, une table, des chaises.
Charmille de clôture au fond, avec cette enseigne au-dessus de la porte : A L'ABLETTE VOLUPTUEUSE.

SCÈNE PREMIÈRE

NESTOR, DEBUIIS, chargé de provisions, pâté, melon, etc., GRANDMANCHE, NIBAULT,
GOGOSSE, GUILLAUME, JOSÉPHINE, MARIA, LES INVITÉS.

Ils entrent tous par le fond, deux par deux en dansant.

NESTOR, essuyant les tables.

Qu'est-ce que c'est qu'ça?... (Regardant
au fond.) Une noce... bonne affaire...
J' cours prévenir l' patron. (Appelant Patron.
Il entre à gauche.)

AIR : Allons, Margot. (*Noces de Jeannette.*)

ENSEMBLE.

Allons, amis,
Joyeux et bien mis, (*bis*)
La noce,
En carrosse,
Arrive soudain,
Et le verre en main,
On mang'ra du lapin,
On boira du bon vin.

NIBAULT.

Pour fêter les rosières
Et faire un bon repas,
Qu'on s'emboîte le pas
Sous les petits lias
Du rivage d'Asnières.

REPRISE EN CHŒUR, *Allons, amis, etc.*

GOGOSSE.

Ici l'on rit sans gêne,
Comme dans les jours gras,
Et l'on met habit bas
Pour livrer des combats
Au fût de Diogène.

REPRISE DU CHŒUR.

TOUS ENSEMBLE.

Vive l'ablette voluptueuse!
(Grandmanche, Gogosse et Joséphine débarrassent
Debuis de ses provisions.)

DEBUIIS, s'essuyant le front.

Ouf! mes enfants... J'étouffe! Quelle
chaleur!...

GRANDMANCHE.

Une étuve, beau-père!...

DEBUIIS.

Oh! quelle chaleur!... Je donnerais
dix sous pour changer de gilet de flanelle.

JOSÉPHINE.

Y pensez-vous, papa!... Un jour de
noce!... Pas vrai, parrain?

NIBAULT.

Laisse-moi... Je ne suis plus un par-
rain... mais une véritable éponge... Oh!
là loi devrait défendre à un aplatisseur
de cornes de marier sa fille en juin,
quand il fait plus chaud qu'en juillet.

GOGOSSE.

Moi, j'avais proposé de remplacer le
bal par un bain à quatre sous, pour les
femmes, à fond de bois, à l'usage des
deux sexes.

NIBAULT.

Quelle température!... le Sénégal...
70 degrés!...

DEBUIIS.

Te voilà encore avec tes exagérations!

NIBAULT.

Je maintiens 75 degrés.

GRANDMANCHE.

Réaumur?

GOGOSSE, lui faisant avec la craie une raie sur son habit.

Non... raie dans le dos!...

GRANDMANCHE.

Ah! cousin Gogosse!... pas d' ces manières-là!

JOSEPHINE, effaçant la craie avec sa main.

Monsieur mon mari, n'allez-vous pas vous fâcher pour un peu de blanc!

GOGOSSE, riant.

Dame! il voit tout en noir le plus beau jour de la vie.

NIBAULT, avec dignité comique.

Je pardonne au marié, parce qu'il est moitié homme et cheval.

GRANDMANCHE, se fâchant.

Comment, cheval?...

NIBAULT, riant.

Il est centaure!...

DEBUIIS, riant aussi.

Diable de farceur!... Ce Nibault est bourré de calembours, comme les oies de marrons.

NIBAULT.

Faut bien rire... ce n'est pas toujours la noce à Grandmanche.

GRANDMANCHE.

Oui, ma noce, papa Debuis.

DEBUIIS.

Mon gendre... je vous ai donné la main de ma fille avec ses dépendances. Ce n'est pas que vous me bottez absolument... Mais vous êtes du métier, puis vous avez un nom qui semble fait pour s'allier au mien... Peints tous les deux sur notre enseigne, on lira : Grandmanche — Debuis!

GOGOSSE.

Trait d'union... Vrai, on ne sait pas par quel bout le prendre, ce grand manche! (Lui tapant sur le ventre.) Aplati, l'aplatisseur.

GRANDMANCHE, avec colère.

Assez, je n'aime pas les mauvaises

plaisanteries, sur les noms, comme sur mon état.

DEBUIIS.

Mon gendre... ton état... vous savez que je te tutoie à présent. Ton état, j'en suis fier; c'est le mien, vu que vous êtes mon successeur.

NIBAULT, riant plus fort.

C'est égal, les aplatisseurs de cornes sont toujours le bœuf!...

DEBUIIS, un peu piqué.

Un commerce qui m'a fait propriétaire vaut mieux que toi, monsieur le dégustateur, de la Vilette.

JOSEPHINE.

Oh! petit père... assez, la paix, un jour de noce!

NIBAULT.

Nous savons que tu n'as pas aplati la corne d'abondance!

GRANDMANCHE à Joséphine, qui à l'air de souffrir de la chaleur.

Ma p'tite fafamme tombe d'inanition?

MARIA.

Monsieur Gogosse, vous êtes un joli garçon d'honneur, vous n'offrez pas le moindre rafraîchissement à la mariée.

GUILLAUME.

Mais c'est moi que je le suis, votre garçon d'honneur, et qui plus est, votre prétendu.

GOGOSSE, élevant la voix.

Limonade, orgeat, de la bière!

DEBUIIS.

Oh! oui, beaucoup d' bière, comme s'il en pleuvait. Ce n'est plus une langue, ce que j'ai dans la bouche... c'est un vieux parchemin, une semelle de botte.

NIBAULT faisant asseoir Debuis, que la mariée évente avec son mouchoir.

Primo, le bouillon de la mariée... Secondo, des bocks, sur toute la ligne. (Appelant) Garçon!

DEBUIIS et GRANDMANCHE.

Oh! là, garçon!

GOGOSSE.

Inutile... il n'y a plus de garçon.

GRANDMANCHE.

Comment, il n'y en a plus?

GOGOSSE.

Puisque tout le monde se marie.

NIBAULT, riant.

Ah! ah! voilà un petit gaillard qui n'est pas plus bête que moi... (Tapant sur la table sur l'air des lampions.) De la bière! de la bière!

TOUS ENSEMBLE.

De la bière! de la bière!

SCÈNE II

LES MÊMES, NESTOR.

NESTOR.

Voilà! voilà!

NIBAULT.

C'est toi l'ablette récalcitrante?

NESTOR.

Oh! que non... pour vous servir, bien au contraire.

DEBUIIS.

Nous avons préféré Asnières, après avoir d'abord choisi Sceaux.

GRANDMANCHE.

Sceaux... saucisson! (Riant, il tombe avec sa chaise, on le relève.)

NIBAULT.

Aller se faire cuire à Sceaux!

DEBUIIS.

Aïe... ça ne passera pas... non, j'ai le gosier trop sec. (On apporte le bouillon de la mariée, qui s'attable avec Maria, dans le bosquet, les autres se trouvent debout, ils se versent de la bière. Gogosse taquine sa cousine, au désespoir de Grandmanche. Nibault, Nestor et Debuis se trouvent sur le devant de la scène. Debuis semble accablé. Nibault le fait asseoir. Grandmanche lui apporte un bock.)

NIBAULT, indiquant Grandmanche.

Ce petit crevé, c'est le marié, Grandmanche.

NESTOR.

Tiens... c'est ça qu'il a l'air en bois!

NIBAULT.

Moi, je suis Nibault, le factotum de la noce, c'est moi que je paye. (Nestor salue.)

DEBUIIS, se relevant.

Avec mon argent.

NIBAULT.

Sans doute... Moi, le second père... de la jeune personne, car elle en a beaucoup de papas, la mariée! pas vrai? (Tapant sur le ventre de Debuis.)

DEBUIIS.

Farceur!... Je voudrais rire... il fait trop chaud.

NIBAULT, à Nestor.

Voyons, qu'a-t-on?

NESTOR.

Caton?... Jamais... Nestor, c'est mon p'tit nom.

NIBAULT.

Je dis : Qu'a-t-on?... comme je dirais : Qu'as-tu?

NESTOR.

Oh! compris... je n'y suis plus du tout.

DEBUIIS.

Enfin, mon garçon, chez un traiteur de la haute, comme ici, on doit avoir des cartes.

NESTOR.

Ah! fallait l' dire tout d' suite, qu' vous voulez jouer au piquet.

GOGOSSE, qui a entendu la fin de la conversation.

Non... c'est au mariage, imbécile!

DEBUI, à Nestor.

Comprends-tu? Nous voulons dîner.

NIBAULT, à Nestor.

Tu sais que je me méfie de ton bœuf, dont le sexe est douteux, comme de tes lapins, qui miaulent.

NESTOR, regardant Grandmanche.

D'abord, vous avez un' tête de veau.

GRANDMANCHE.

Insolent!...

NESTOR.

Je n' dis pas ça pour le marié. Puis des côtelettes, d' la cervelle.

NIBAULT.

De veau?...

NESTOR.

Des pieds, du foie, des riz.

NIBAULT.

Toujours de veau?... Vas-y... avec salade.

DEBUI.

Puis quelque chose de rafraîchissant pour le dessert.

NESTOR.

Comme du roquefort.

NIBAULT.

Et champagne à la glace.

NESTOR.

Servez chaud... Boum!...

GRANDMANCHE, JOSÉPHINE, MARIA, suivis des invités, se disposent à entrer chez le traiteur.

GOGOSSE, bas à Nestor.

On t'apportera une malle.

NESTOR.

Quelle malle?...

GOGOSSE, mettant son doigt sur sa bouche.

Chut!...

DEBUI.

Ah! Gogosse... des cachoteries.

GOGOSSE.

Non... cousin, ma surprise pour la mariée, après le dessert.

DEBUI.

Je suis sûr qu' c'est un feu d'artifice.

GOGOSSE.

AIR : Mon p'tit vieux. (*Bureau de nourrices.*)

On boit de la bière

Comme un bon Flamand,

Ça vous désaltère

Beaucoup moins vraiment.

C'est un temps fait pour les traiteurs,

Les cha, les cha, les cha, les chaleurs!

REPRISE EN CHŒUR, *C'est un temps, etc.*

DEBUI.

Dans l'onde on se plonge,

Sans se rafraîchir;

On est une éponge

Sèche comme un cuir.

REPRISE DU CHŒUR.

(Ils sortent tous à gauche, excepté Debuis et Nibault.)

SCÈNE III

DEBUI, NIBAULT.

DEBUI, retenant Nibault.

Dis donc, Nibault... maintenant que nous sommes seuls, tu peux me remettre la fameuse lettre.

NIBAULT.

Non... pas encore... au dessert... c'est

la dernière volonté de ta pauvre femme.

DEBUI.

Oui... c'est sacré, ces choses-là.

NIBAULT.

Gredin... En voilà une épouse qui t'a joliment gâté!... Te laisser veuf après

sept ans de mariage seulement, est-ce assez délicat? Avoue que tu as toujours eu de la chance.

DEBUIIS.

Que peut-elle avoir à me dire dans cette mystérieuse lettre?

NIBAULT.

Ah! voilà ce que tu ne sais pas, ni moi non plus... Comme parrain de sa fille, madame Debuiss m'a chargé de te remettre ce pli le soir de la noce de Joséphine; entre la poire et le fromage, avant le bal; nous n'y sommes pas encore.

DEBUIIS.

Maintenant Joséphine est bien mariée... je crois que sans inconvénient...

NIBAULT.

Non pas... J'exécute ma consigne à

la lettre... (A part.) Je tiens ma petite vengeance. (Haut.) Pourquoi te faire grâce d'une heure, tu n'as pas été si gentil pour un intime comme moi!

DEBUIIS.

Ah! je te conseille de reparler de ça... une tocade : me demander la main de la petite!... Mais j'avais trois raisons pour te la refuser, la première c'est qu'elle ne t'aime pas.

NIBAULT.

C'est vrai... la seconde?

DEBUIIS.

Tu t'appelles Nibault, et tu n'es ni beau ni bien fait. La troisième, tu es trop vieux, enfin un second père en âge d'être le premier.

NIBAULT.

Suffit, n'en parlons plus.

SCÈNE IV

LES MÊMES, NESTOR.

NESTOR à Debuiss.

M'sieu est trempé...

NIBAULT.

Qu'est-ce à dire trempé?

DEBUIIS, s'essuyant le front.

Comme une soupe, il a raison.

NIBAULT, à Debuiss.

Viens, elle refroidit.

DEBUIIS.

Oh! quelle chaleur! N'oublie pas entre la poire et le fromage. (Ils sortent à gauche.)

SCÈNE V

NESTOR, seul.

Peste! v'là une noce chic... ça c'voit tout d'suite. Des gens qu'ont l'sac; des banquetiers, des banqueroutiers. Sont-y heureux de s'unir. Moi, Nestor, je brûle d'allumer les fourneaux de l'amour conjugal, et toutes les filles m'passent d'avant l'nez... Pourtant il en vient assez, de femmes sensibles, à l'Ablette voluptueuse.

SCÈNE VI.

NESTOR, GOGOSSE.

GOGOSSE, mystérieusement.

Elle est arrivée!...

NESTOR.

La mariée?

GOGOSSE.

Non; la malle en question, tu sais bien!

NESTOR.

Oh! oui... vous voulez dire que j'ai eu tant d'mal à monter c'te grande valise.

GOGOSSE, lui donnant une pièce de monnaie.

Voici une pièce de dix sous toute neuve. Sois discret; il faut la mettre...

NESTOR.

La mettre dans ma poche.

GOGOSSE.

Dans un cabinet particulier, sans en parler à ma cousine.

NESTOR.

Compris... Cacher votre cousine dans un cabinet particulier, un jour de noce, ça promet.

GOGOSSE.

Du tout... c'est la valise qu'il faut cacher... c'est une surprise, et si tout le monde le savait!...

NESTOR.

On ne s'rait plus surpris.

GOGOSSE.

Tiens, je te trouve plus bête que ton auguste homonyme, le vieux Nestor, le roi des Pyliens!

SCÈNE VII

LES MÊMES, NIBAULT.

NIBAULT.

Oh! oh! notre collégien conspire?

GOGOSSE, un peu troublé..

Nullement... je le chargeais...

NESTOR.

D'une valise.

GOGOSSE, bas à Nestor.

Stupide... (Haut.) Je le chargeais d'achat de rubans, aux couleurs de l'arc-en-ciel, pour la jarretière de la mariée.

NIBAULT.

Tiens, comme moi. Je venais pour les mêmes faveurs.

GOGOSSE.

Quand ils ont tant d'esprit, les enfants vivent vieux.

NIBAULT, à Nestor.

Mon garçon... cours, je t'attends. Tu sais, quand on prend du ruban, on n'en saurait trop prendre. (Nestor tend la main.) Encore!

NESTOR.
Mais m'sieu... l'argent.

NIBAULT.
Drôle... souviens-toi que c'est toujours

le papa qui finance, et jamais Nibault...
Vole...

NESTOR.

Si j'vole... ça n' s'ra pas votr' monnaie,
m'sieur Nigaud.

ENSEMBLE.

AIR des *Deux Fous*. (MARTYNS.)

NIBAULT, GOGOSSE.
Tu m'as compris, je l'espère,
Moi je tiens au décorum ;
L'ordre de la jarretière,
C'est l'ordre du factotum.

NESTOR.
J'ai bien compris, je l'espère,
Vous tenez au décorum,
On prendra la jarretière,
Quand j'aurai servi le rhum.

Nestor sort par le fond. Gogosse rentre au salon.

SCÈNE VIII

NIBAULT, DEBUI.

DEBUI, un peu gris.
Tiens... c'est toi, mon vieux camarade...
mon intime. Je te cherchais... vrai, j'ai
mal à la tête!

NIBAULT, riant.
Oh! oh! effet du champagne d'Asnières.

DEBUI.
Non... la grande chaleur...

NIBAULT.
Rien que la grande chaleur?

DEBUI.
Puis l'émotion... car enfin on ne marie
pas sa fille unique tous les samedis...
M'en voilà débarrassé...

NIBAULT.
Il a signé, le malheureux?

DEBUI.
Oui, le jobard!... Vois-tu, mon gendre,
le melon, la température, puis cette
diable de lettre, tout ça m'émoustille. Si
c'était, grand Dieu! peut-être pis qu'ça.

NIBAULT.
Dame! il faut s'attendre à tout.

DEBUI.
Tu crois?... Merci... En voilà un con-
solant... le fromage est dégusté, la poire
pas mûre... C'est le vrai moment après
dix ans d'attente... faut que la bombe
éclate, pas vrai, donne la lettre.

NIBAULT, fouillant dans sa poche.
Tu l'exiges?

DEBUI, prenant la lettre que lui donne Nibault et
l'ouvrant.

Je fais plus... je l'exige... Gare là-
dessus... ça éclate... prête-moi ton
pince-nez. Oh! j'ai bien mal à la tête!...
Quel numéro... du quinze-vingt?... (Lisant.)
« Mon petit loulou, mon gros rat. » (S'inter-
rompant.) Hein! comme c'est ma bonne
femme!

NIBAULT:
Son style, son écriture.

DEBUI.

Passe-moi ton foulard. (Il s'essuie les yeux, embrasse la lettre, lisant.) « Il est permis de tromper son mari » (S'interrompant.) Halte là, madame Debuis, je ne permets pas ça.

NIBAU.

Continue.

DEBUI, lisant

« De tromper son mari quand c'est pour son bien. » (S'interrompant.) Ah! si c'est pour mon bien! (Continuant.) « Pardonne ma supercherie : pour assurer l'avenir de notre enfant et pour lui éviter les désagréments de la conscription, j'ai abusé de ta crédulité, de celle de monsieur le maire... Le grand jour de la révélation est arrivé; je t'avoue que notre fille est un garçon. » (Éperdu.) J'ai mal lu... ma fille un garçon!...

NIBAU.

Oh! c'est écrit, souligné.

DEBUI.

Patatras! voilà le bouquet... la mariée est mon fils... que va dire mon gendre?... Mon Dieu, que j'ai mal à la tête!

NIBAU.

Sais-tu que c'est une affaire scandaleuse? une substitution d'enfant?... crime prévu par la loi, article 98, 989 1/2, et puni des travaux forcés à perpétuité.

DEBUI.

Et moi qui ne voulais pas me remarier!... Oh! je vois partout des gendarmes... Aussi, me prévenir le jour de la noce, est-ce assez saugrenu!... C'était avant qu'il fallait m'instruire. Que va dire mon gendre?

NIBAU.

Ton gendre s'y habituera.

DEBUI.

C'est fait pour moi... voilà une situation sans pareille.

NIBAU.

Pardon... j'ai lu dans un roman, le Belvédère des catacombes, l'histoire d'un bel officier de hussards qu'on avait tou-

jours pris pour un homme, et qui, blessé à la bataille des Pyramides, laisse voir à tout le régiment qu'il aurait fait une grosse nourrice.

DEBUI.

Voyons, Nibault, ce n'est plus le cas de ma fille, qui est un garçon.

NIBAU.

Absolument la même chose, seulement que c'est tout le contraire.

DEBUI.

Je n'en reviens pas... Enfin, tout le monde s'y serait laissé prendre... toi-même... La douceur d'une demoiselle, un visage juvénile; au menton, pas le moindre duvet.

NIBAU.

Il est vrai qu'on rencontre des jeunes gens qui n'en ont jamais.

DEBUI.

Comme on trouve des femmes à barbe... Que faire? où cacher ma honte?... Chez les Peaux-Rouges.

NIBAU.

Du courage, que diable!... Il te reste la corde, le poison, au choix... Fais-toi sauter la cervelle.

DEBUI.

Merci. Je ne ferai rien sauter du tout.

NIBAU.

Empoisonne ton fils.

DEBUI, indigné.

Jamais... Si pour cacher un petit crime il faut en commettre un plus grand... je préfère supprimer le Grandmanche.

NIBAU.

C'est une idée.

DEBUI.

Sans doute... mais il est si difficile de refroidir quelqu'un sans que la justice s'en mêle... ils sont si curieux, ces gens-là! Oh! sac à papier, que j'ai donc mal à la tête!

SCÈNE IX

LES MÊMES, NESTOR.

NESTOR, accourant avec de longs rubans à la main.

Voilà! voilà! n' vous impatientez pas, m'sieu Nigaud!

NIBAULT, prenant les rubans.

Nibault, imbécile.

NESTOR, à part.

C'est son nom de famille... est-y assez cocasse!

NIBAULT, à Nestor.

Garçon, nous prenons le café ici, dans le jardin. (A Debus.) Dissimule, ou tout est perdu... Rentrons au salon, on a dû remarquer notre absence.

DEBUS, distrait.

Je te suis. (Au public.) Une mariée mâle? (Nibault sort à gauche.)

SCÈNE X

DEBUS, NESTOR, qui cache un petit paquet sous son tablier.

DEBUS, le retenant.

Que caches-tu sous ton tablier?

NESTOR.

Dame, m'sieu, c'est que j' viens de chez l'vétérinaire.

DEBUS.

Ton maître est malade?

NESTOR.

Indigestionné seulement.

DEBUS.

Lui aussi... la grande chaleur... Je veux ce breuvage.

NESTOR, se défendant.

Comme vous m' regardez avec des drôles d'yeux.

DEBUS, même jeu.

Je l'aurai, animal!...

NESTOR.

Lâchez-moi ou j' crie à la garde. C' breuvage, c'est d' la poudre, d' la mort aux rats.

DEBUS, s'emparant du paquet.

De la mort aux rats! c'est le ciel qui t'envoie. Merci, grand Dieu, mon gendre aura du pain.

NESTOR.

Nous en avons tant, à la cuisine, des rats, qui goûtent à tous les plats avant les pratiques.

DEBUS, lui donnant une pièce d'or.

Parfait. Tu le vois, je paye comme la Brinvilliers de la Porte-Saint-Martin.

NESTOR.

Connais pas. Mais j' devine que m'sieu a aussi des rats, ou à coup sûr une araignée sous son gazon. (Il sort.)

SCÈNE XI

DEBUIIS, JOSÉPHINE.

DEBUIIS.

Voilà mon fils.

JOSÉPHINE.

Allons donc, vilain petit papa, on vous attend pour le couplet de circonstance.

DEBUIIS.

Parlons-en de la circonstance; il ne manque plus que de la mettre en chanson.

JOSÉPHINE, lui attachant des rubans à la boutonnière.

Est-ce qu'on est indisposé?... Méchant, vous voilà décoré, et par la mariée encore!

DEBUIIS, avec plus d'animation.

C'est une vie qui ne peut pas durer.

JOSÉPHINE.

Si ça vous contrarie, nous ne ferons pas de lendemain.

DEBUIIS, avec force.

Saperlote! je l'espère.

JOSÉPHINE.

Comme vous voudrez... mais il nous faut le couplet de dessert, on ne peut pas plus s'en passer que de biscuit de Savoie.

AIR : Mieux vaut tard que jamais.

Tous vos invités sont encore à table,
On chante à son tour un refrain joyeux.Si mon petit père était bien aimable,
Il viendrait aussi chanter avec eux.

Nos amis veulent vous entendre, (bis)

Vous le ferez pour votre gendre,

Qui bougonne un peu, mais, mais

Chantez toujours, mon petit père,

Vous voyez, j'ai bon caractère,
Chantez toujours, mon petit père,
Mieux vaut tard (bis) que jamais.

DEBUIIS.

Mon enfant... écoute... (A part.) Mon Dieu! dois-je lui révéler, ne dois-je pas? (Haut.) Quelle perplexité! Joseph, approche.

JOSÉPHINE, riant et regardant autour d'elle.

Moi, Joseph?... Ah! ah! Joséphine vous voulez dire (Le câlinant.) Est-ce que papa aurait son petit jeune homme?

DEBUIIS.

Juste, je l'ai... voilà ce qui m'afflige, mon garçon. (A part.) Comment lui apprendre aussi?... il est d'une naïveté qui dépasse les bornes.

JOSÉPHINE, l'embrassant.

Est-ce qu'on n'aime plus son gros poulet, son chienchien.

DEBUIIS, se défendant.

Assez, que diable! entre hommes... Maintenant que tu es grand... (Il se réfugie dans le berceau, accablé tombe sur une chaise.)

JOSÉPHINE, s'asseyant sur ses genoux.

Oui, je suis grande et mariée; ça n'empêche pas d'aimer son lapin chéri.

DEBUIIS.

Sur mes genoux, à présent!... veux-tu te sauver! Tu ne sais donc pas ce que c'est qu'un père?

JOSÉPHINE.

Si fait... au pensionnat, on m'a dit que c'est le créateur.

DEBUIIS, la repoussant.

Alors il est inconvenant de s'asseoir dessus.

SCÈNE XII

LES MÊMES, GRANDMANCHE.

GRANDMANCHE, avec humeur.

Ma chère fafamme se fait beaucoup désirer.

JOSÉPHINE.

Mon cher mari a toujours ses humeurs noires.

GRANDMANCHE, lui prenant la taille.

Mon ange.

DEBUIIS, à part.

Un ange déchu... il est vrai qu'il y en a des deux sexes.

GRANDMANCHE, plus pressant.

Mignonne, je ne broie plus que du rose à ton adresse.

DEBUIIS, les séparant.

Depuis quand se tutoie-t-on ?

GRANDMANCHE.

Depuis que Joséphine est ma femme.

DEBUIIS.

Oh ! ta femme !... erreur !...

JOSÉPHINE.

N'avons-nous pas signé ?

GRANDMANCHE, prenant Joséphine dans ses bras.

Beau-père, j'ignore sur quelle herbe vous avez marché, mais votre fille est

mon bien, et je m'en empare. (Il l'embrasse.)

DEBUIIS, exaspéré.

Du tout ! je m'y oppose. C'est monstrueux. Apprends... non... plutôt la mort (à part) de mon gendre !

JOSÉPHINE.

Charles a raison, nous sommes bien mariés. Le maire avait son écharpe.

DEBUIIS, avec force.

Il n'avait pas ses lunettes.

GRANDMANCHE.

La loi n'en exige pas tant. Nous profitons du premier quartier de la lune de miel.

JOSÉPHINE.

N'est-ce pas, mon bon Charles, que nous nous bécoterons toujours comme deux tourtereaux ?

GRANDMANCHE.

Mais sans cesse, à perpétuité. (Ils s'embrassent.)

DEBUIIS, avec une exaltation comique.

Assez malheureux ! (A part.) Juste ciel, vous êtes témoin que c'est lui qui me pousse au crime.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, GOGOSSE, MARIA.

MARIA, poursuivie par Gogosse.

Finissez ! finissez ! monsieur Gogosse, ou je dis tout à votre cousin.

GOGOSSE.

Bah ! le mari... le sera. (Apercevant Joséphine.) Ma cousine.

GRANDMANCHE.
 Qu'est-ce qui le sera ?...

GOGOSSE.
 Vous, Grandmanche, si vous jouez avec nous aux quatre coins.

MARIA, à part.
 Voyez le petit rusé.

GRANDMANCHE.
 Ah ! voilà un Gogosse qui m'agace assez le système.

JOSÉPHINE.
 Il est jeune, tout le monde lui pardonne ses espiègleries.

DEBUI.
 Patience... demain le petit bonhomme retourne à son collège.

GOGOSSE.
 Aussi je profite de mon reste... vous viendrez me consoler... Je vous ferai visiter l'établissement. C'est qu'il est beau, mon collègue !

JOSÉPHINE.
 Eh ! moi aussi, je verrai Charlemagne?

GOGOSSE.
 Avec la permission de Grandmanche.

GRANDMANCHE, avec colère.
 Gamin, ne m'échauffe pas les oreilles.

MARIA.
 Messieurs, la mariée demande à rester seule un instant, elle a besoin de s'entendre avec moi pour sa robe de soirée.

GOGOSSE.
 Les costumes de bal, je m'en charge.

ENSEMBLE.
 AIR : Tout est permis en carnaval (DOUAY).
 Messieurs, en attendant le bal,
 Allons fumer du caporal.

Debuis et Grandmanche sortent par le fond. Gogosse se cache dans le bosquet.

SCÈNE XIV

JOSÉPHINE, MARIA.

JOSÉPHINE, avec émotion :
 Ma bonne Maria, j'ai dû perdre une de mes boucles d'oreilles.

MARIA.
 Dans le petit salon de conversation, sans doute !

JOSÉPHINE
 Mon Dieu ! c'est un bijou de prix, j'y

tenais beaucoup... On prétend que ça porte malheur, de perdre quelque chose un jour de noce.

MARIA.
 Ce bijou, je le retrouverai, console-toi.

JOSÉPHINE.
 Après, nous penserons à nos toilettes de bal. (Maria sort.)

SCÈNE XV

JOSÉPHINE, GOGOSSE.

GOGOSSE, montrant la boucle d'oreilles.

Cousine, je l'ai trouvée.

JOSÉPHINE, étonnée.

Vous ici?

GOGOSSE.

Je te rendrai cette boucle d'oreilles
contre une boucle de tes cheveux.

JOSÉPHINE, sévèrement.

Folie ou enfantillage; je vous prie de
ne plus me tutoyer.

GOGOSSE.

Eh! pourquoi?

JOSÉPHINE.

Parce que je ne suis plus libre.

GOGOSSE, fredonnant.

C'est vrai... J'oubliais...

J'suis marié depuis ce matin,
J'ai l'cœur content
J'ai l'cœur ben aise.

JOSÉPHINE.

Mon mari est jaloux. C'est à moi d'évi-
ter tout ce qui peut lui déplaire.

GOGOSSE.

Ton mari, je m'en moque. Ce n'est pas
une lame, ton Grandmanche; si entre
cousin et cousine on doit s'aimer, je
t'adore.

JOSÉPHINE.

Tenez, vous en dites autant à toutes
les femmes.

GOGOSSE, avec passion.

Mais les autres femmes ne sont pas
ma cousine. (A part.) A moi Alfred de Musset!
(Haut.) Les autres femmes n'ont pas tes
yeux, deux perles du rivage; tes pieds,
pour lesquels les oiseaux donneraient leurs
ailes; ta bouche, où les abeilles puiseraient
leur miel.

DUO

AIR : Je suis le duc de Rochedieu, des Valets modèles.

ENSEMBLE.

GOGOSSE.

Mon cœur soupire,
C'est du délire,
Laissons médire
Notre voisin.
Je te lutine,
Ta taille est fine,
Tant pis, cousine,
Pour le cousin.

GOGOSSE.

Entre parents, c'est bien permis,
Ne suis-je plus de tes amis?

JOSÉPHINE.

Son cœur soupire,
C'est du délire,
On va médire
Chez le voisin.
Ma taille est fine;
Je vous devine,
Plus de cousine
Pour le cousin.

JOSÉPHINE.

Ah! c'est assez, je vous en prie,
Ça passe la plaisanterie.

GOGOSSE.

Si je cause ton désespoir,
C'est la faute à ton œil si noir.

JOSÉPHINE.

Mon mari pourrait nous surprendre.

GOGOSSE.

Que me font ses transports jaloux!

Ce trésor, s'il veut le défendre, } *bis*
Je saurai braver son courroux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE, *Mon cœur soupire.*

Il tombe à ses pieds.

JOSÉPHINE.

Relevez-vous... imprudent.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, GRANDMANCHE, DEBUI.

GRANDMANCHE, furieux.

Eh bien, beau-père... vous avez des yeux! ... qu'en dites-vous?... Gogosse aux pieds de Joséphine!

Gogosse se relève.

DEBUI.

Heureusement qu'il n'y a pas de danger.

GRANDMANCHE.

Oh! c'est trop fort!

JOSÉPHINE.

Un enfant.

GRANDMANCHE.

Un enfant... un enfant capable de se mesurer avec un homme... Je veux une explication.

GOGOSSE.

Elle est bien simple... je ramassais aux pieds de ma cousine cette boucle d'oreilles qu'elle croyait avoir égarée.

JOSÉPHINE, prenant la boucle d'oreilles.
Où est le mal?

DEBUI.

Où... où est le mal?

GRANDMANCHE, à Debu, l'imitant.

Où est l' mal?... vous êtes un bon-homme en guimauve, moi je suis d'une autre pâte et je sens que la moutarde me monte au nez!... (A Gogosse.) Si vous n'étiez pas un collégien... je vous provoquerais.

GOGOSSE.

Un duel!

DEBUI, retenant son gendre.

Voyons, Grandmanche.

GRANDMANCHE.

Il n'y a pas de Grandmanche qui tienne.

DEBUI.

Il se démanche.

GRANDMANCHE, menaçant.

Gogosse... oh! je vous retrouverai!...

GOGOSSE.

Bravo!... je vous attends demain... je vous montrerai Charlemagne.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, NIBAULT, GUILLAUME, MARIA, TOUS LES INVITÉS.

On sert le café, on verse le champagne.

CHŒUR.

AIR : Les lèvres et la coupe. (V. BORDOGNY.)

Buvons, buvons aux heureux époux
 Cette enivrante piquette
 Ce vin qui rend l'âme guillerette,
 Ce vin aux glouglous
 Si doux.

Buvons, buvons ce nectar si doux.
 Buvons, oui, buvons aux heureux époux!

NIBAULT, à Debuis.

Quelle noce!... N'est-ce pas, vieux...
 c'est dommage de ne pas avoir deux
 ventres!

DEBUIIS, éperdu.

Dis plutôt : deux têtes de rechange.
 (A part.) Une fois dans la voie du crime, il
 n'y a que le premier pas qui coûte. (Il
 verse la poudre dans une tasse de café qu'il offre à
 Grandmanche.) Mon gaillard a un fort tem-
 pérament. (Il double la dose.) Grandmanche...
 tiens, du moka tout chaud.

GRANDMANCHE, prenant la tasse.

Merci, beau-père...

DEBUIIS.

Va, c'est de bon cœur... (Il s'éloigne pour
 tenir compagnie aux autres invités; regardant à sa
 montre.) Dans un quart d'heure, ça y est.

GRANDMANCHE à Nibault.

A vous, parrain, cette demi-tasse.

NIBAULT.

Je ne souffrirais pas...

GRANDMANCHE.

Je n'en prends jamais.

NIBAULT prend la tasse; après en avoir bu la
moitié.

Pouah!.. quel café!

GRANDMANCHE.

Du gourmand...

NIBAULT, faisant la grimace.

Diantre! il faut l'être pour le trouver
 bon... avec beaucoup de sucre. (Il en met
 sept ou huit morceaux.)

GRANDMANCHE, lui versant du rhum.

Et pas mal de rhum.

NIBAULT.

Ça passe.

GOGOSSE.

Maintenant, la chanson du marié.

TOUS ENSEMBLE.

Oui, c'est au tour du marié.

GRANDMANCHE.

Vrai, je roucoule comme une porte
 cochère.

JOSÉPHINE.

Faut-il vous prier?

NIBAULT.

Silence, écoutez les couplets de cir-
 constance. C'est moi l'auteur.

GOGOSSE.

Il se donne des gants... lui qui n'en
 porte jamais que les jours de noce.

GRANDMANCHE.

Musique de l'Éveillé.

1^{er} COUPLET.

Monsieur Campret s'habille,
 Il n'est pas très-actif,
 Il épouse une fille
 Au cœur tendre, à l'œil vif.
 La fillette, assez franche,
 Dit que son fiancé
 Met sa cravate blanche
 Et n'est guère empressé.

REFRAIN.

Ah! ah!
 Il n'est pas prêt, (bis)
 Monsieur Campret.
 Ah! ah!
 Il n'est pas prêt,
 Monsieur Campret
 N'est jamais prêt!

REPRISE DU REFRAIN EN CHŒUR.

2^e COUPLET.

Depuis longtemps le maire
 Attend dans son fauteuil;
 Notre vieux secrétaire
 Voit ça d'un mauvais œil.
 Le marié se farde,
 Assurent les témoins;
 Ou sa montre retarde
 De deux heures au moins.

REFRAIN.

3^e COUPLET.

Retardant davantage
 Au repas que l'on sert,
 Il mange son potage
 Quand on est au dessert.
 A minuit, la grand'tante
 Va coucher, le cœur gros,
 L'épouse bien contente
 Et ferme les rideaux.

REFRAIN.

TOUS ENSEMBLE, en applaudissant.

Bravo! Vive la mariée!

GOGOSSE.

Et maintenant, mes amis, aux apprêts
 du bal.

Reprise du chœur.

REFRAIN.

Ah! ah!

Il n'est pas prêt, etc.

Ils sortent tous; Debus et Nibault restent. Nibault,
 qui se sent mal à l'aise, s'enfuit par le fond.

SCÈNE XVIII

DEBUS, NIBAULT.

DEBUS.

Dis donc, Nibault... pourquoi cette
 mine de carême?

NIBAULT.

Et toi cette face de mardi gras.

DEBUS.

Oh! je ne suis pas à mon aise.

NIBAULT.

Et moi... je suis bien malade... depuis
 ce diable de café, aussi je lui trouvais un
 drôle de goût... j'avais beau fourrer du
 sucre et force rhum!

DEBUS.

Quel café?

NIBAULT.

Celui que ton gendre n'a pas voulu

prendre et que j'ai accepté comme une
 bête.

DEBUS.

Malheureux, j'y avais versé du poison.

NIBAULT, effrayé.

Du moka à l'arsenic... au secours!

DEBUS, lui fermant la bouche avec son mouchoir.

Tais-toi... tais-toi... ou je t'étrangle.

NIBAULT.

Assassin! je veux te dénoncer.

DEBUS.

Impossible... tu es mon complice...
 Infâme, c'est toi qui m'as conseillé ce
 meurtre, dont te voilà victime.

NIBAULT.

Jamais... (Se frottant le ventre.) Oh! là là!
 un apothicaire... je suis empoisonné!

SCÈNE XIX

LES MÊMES, NESTOR.

NESTOR, accourant à Debus.
M'sieu, rendez-moi ma portion.

DEBUS.

Trop tard!... il a tout avalé.

NESTOR.

J'm'avais trompé!... c'était pas d' la
mort aux rats.

NIBAULT.

C'est possible... je respire.

NESTOR.

C'était du jalap, pour le patron.

NIBAULT, lui sautant au cou.

Une médecine de cheval, pour toi,
mon terre-neuve. J'en suis quitte pour la
peur.

DEBUS.

Et pour...

NIBAULT.

Entreprendre un voyage où l'on court.

SCÈNE XX

LES MÊMES, GRANDMANCHE, GOGOSSE, GUILLAUME, JOSÉPHINE, MARIA,
TOUS LES INVITÉS, en élégants costumes de bains de mer.

CHŒUR.

AIR : Final des *Valets modèles* (G. DOUAY).

Une baignade en plein air
Vaut beaucoup mieux qu'un quadrille,
Pour les pères de famille,
Costume de bains de mer.

DEBUS.

Pourquoi ces déguisements?... Sommes-
nous en carnaval.

JOSÉPHINE.

L'uniforme de la saison.

GOGOSSE.

Costumes acceptés par les mamans, à
l'usage des bains de mer.

NIBAULT.

J'y suis, son idée de ce matin.

GOGOSSE.

Qu'on trouvait extravagante, et que
toute la noce vient d'adopter à l'unani-
mité.

GRANDMANCHE.

Vu la chaleur tropicale, nous rempla-
çons le bal par une pleine eau.

DEBUS.

Je crois que je suis complètement
abruti. Je sens pousser mes oreilles. Il
ne me reste plus qu'à marcher à quatre
pattes et à faire hi! an! hi!... ha! J'ai
affreusement mal à la tête.

GOGOSSE, le faisant asseoir.

Cousin.. j'ai la recette pour vous gué-
rir... j'opère sans douleur extraction du
plumet. (Il lui fait sortir de derrière sa perruque
un grand plumet rouge.)

NESTOR.

Tiens, celui d' pompier à mon chef.

DEBUIS, se levant.

Laissez-moi... je préfère avouer tout!
tout!

NIBAULT, le retenant.

Arrête!... c'était une frime, j'ai voulu te faire une bonne farce. (Lui donnant un pli qu'il tire de sa poche.) Voici une autre lettre, qui n'est plus de ma fabrique... la vraie lettre de ta femme.

DEBUIS, à Joséphine.

Suis-je éveillé?... pince-moi... (Lisant.) Je suis coupable, je t'ai trompé, notre fille... (S'interrompant.) Merci, mon Dieu! c'est bien une fille. (A Nibault.) Passe-moi ton mouchoir... (Continuant.) Je t'ai trompé, notre fille ne te ressemble pas. (S'interrompant.) J'aime mieux ça. (Reprenant sa lecture.) Elle sera économe. Comme je ne veux pas qu'on épouse Joséphine pour son argent, je t'avoue seulement le jour de son mariage que j'ai placé pour elle à une tontine ce qui lui assure 20 000 fr. à sa majorité. Voilà mon cadeau de noce.

JOSÉPHINE.

Bonne mère!

NIBAULT.

Cet aveu me touche.

GRANDMANCHE.

Et moi donc, je [touche les 20 000 livres!

DEBUIS.

Mes enfants... ça va beaucoup mieux. Vive la joie! Vive la mariée! Crédié quelle chaleur! avant la pleine eau, je propose un galop rafraîchissant.

CHŒUR. (Ils dansent le galop en chantant.)

Une baignade en plein air
Vaut beaucoup mieux qu'un quadrille,
Pour les pères de famille,
Costume de bains de mer.En avant le joyeux groupe
Des amateurs,
Des plongeurs!
Nous allons faire une coupe,
Tous rejetons
Des tritons,
Rejetons
Des tritons.

REPRISE.

Une baignade en plein air, etc.

RIDEAU.